

# L'école comme échappatoire : en classe avec les détenus de la prison de Val-de-Reuil

Sur la base du volontariat, ils sont 170 détenus à suivre une scolarité au centre de détention de Val-de-Reuil. Entre possibilité de remises de peine et volonté de tromper l'ennui, les motivations varient selon les élèves. Nous avons assisté à l'un de ces cours. Reportage.

Jérémy CHATET

PUBLIÉ LE 17/10/2019 À 08:20

MIS À JOUR LE 17/10/2019 À 08:20

TEMPS DE LECTURE : 3 MINUTES



Stéphane Huijbregts est professeur au centre de détention de Val-de-Reuil depuis 1998. (Photo : Jérémy Chatet / Paris-Normandie)

C'est une salle perdue au milieu d'un labyrinthe de couloirs, blocs de béton épais et gris, et plafond que l'on pourrait effleurer en levant le bras. À l'intérieur, tables de multiplication, mappemonde, souvenirs d'exposés habillent les murs et ces rares touches de couleur égaient un bâtiment bien terne.

Devant, face au tableau, les rangées de tables sont alignées. Au fond, quelques ordinateurs aux écrans fatigués sont disposés de part et d'autre de la pièce. Nous sommes dans la salle de classe C42 et l'on pourrait se croire dans n'importe quelle école

élémentaire de France... Seulement ici, les barreaux jaunes à la fenêtre nous rappellent que nous nous trouvons au centre de détention de Val-de-Reuil.

## Remise de peine supplémentaire

Depuis le début de l'année, ils sont 170 détenus à suivre un parcours scolaire. Remise à niveau de la 6e à la 3e, cours d'alphabétisation, BTS, BEP, préparation au DAU (équivalent du bac)...Les niveaux sont variés. « *Tous les quinze jours, de nouveaux détenus arrivent au quartier des arrivants, où ils restent une dizaine de jours le temps qu'ils soient vus par tous les services, raconte Isabelle Valat, responsable locale d'enseignement. Pour nous, c'est l'occasion de repérer les personnes illettrées qui feront l'objet d'un suivi, et aussi d'informer sur les différentes formations scolaires que le centre de détention propose.* »

En prison, l'école n'est pas obligatoire. Elle est suggérée sur la base du volontariat. Pour les détenus, l'espoir d'obtenir une remise de peine supplémentaire (RPS) est la principale source de motivation. Mais pas que. « *C'est surtout le cas pour ceux qui sont dans la division 1 (pour les courtes peines), précise Isabelle Valat. Pour les autres, en division 2 (dont les peines varient de cinq ans à perpétuité), c'est l'occasion de s'occuper, de "meubler" le temps. Ils ont besoin de ça, sinon ils cogitent.* »



Derrière les murs du centre de détention de Val-de-Reuil, 170 détenus suivent un parcours scolaire. (Photo d'archives Paris-Normandie)

À Val-de-Reuil, 120 détenus suivent des formations à la prison des Vignettes

## « Monsieur H », professeur en prison depuis 1998

À Val-de-Reuil, l'assiduité est obligatoire. « *Au bout de deux absences, vous êtes radié, assure la responsable locale d'enseignement. Mais en général, ils jouent le jeu. Ils ont 12 heures par semaine. Même ceux qui travaillent la journée en prison peuvent s'inscrire à des cours du soir.* »

Au sein de l'établissement pénitentiaire, ils sont cinq professeurs à temps plein, aidés par 13 collègues venus de l'extérieur. La plupart ont déjà écumé pendant de nombreuses

années les salles de l'Éducation nationale. C'est le cas de Stéphane Huijbregts, plus connu sous le nom de « Monsieur H ». Lui, a franchi les murs de la prison pour la première fois en 1998. Une éternité. »

« Ce sont des adultes et il faut s'adresser à eux comme tel. Si on leur parle comme à des enfants, ça passe mal »

« À l'époque, je ne savais pas trop à quoi ça ressemblait, se souvient-il. J'avais l'image des prisons américaines avec les détenus en tenue orange. » Il découvre un tout autre univers. Y prend goût et devient titulaire. « Ici, on côtoie des profils divers, il y a une grande liberté pédagogique, on n'est pas tenu de suivre un programme bien précis », apprécie-t-il. « Le suivi est très individualisé, poursuit Isabelle Valat. Les groupes sont souvent hétérogènes, tout le monde n'est pas au même niveau. »

Constituer une classe peut, parfois, s'apparenter à un vrai casse tête. « Certains détenus ne peuvent pas en côtoyer d'autres. C'est une contrainte à prendre en compte. Parfois on s'aperçoit également qu'un tel doit être changé de cours car son niveau n'est pas adapté. Mais c'est compliqué de les faire changer de classe. Ils s'attachent vite au professeur. »

La pédagogie de l'enseignant joue un rôle primordial : « Ce sont des adultes et il faut s'adresser à eux comme tel, explique Stéphane Huijbregts. Si on leur parle comme à des enfants, ça passe mal. Quand un problème apparaît, il n'y a pas d'intermédiaire comme les parents. Il faut régler directement avec eux. Il est également nécessaire d'adapter son discours avec ceux qui sont fragiles psychologiquement. »



Pendant le cours, chaque détenu travaille en autonomie. (Photo : Jérémy Chatet / Paris-Normandie)

## Tableau excel, compréhension du français et code de la route

Lors de notre venue, jeudi 11 octobre 2019, Stéphane Huijbregts donne un cours de remise à niveau 6e-5e auprès de huit détenus de la division 2. Le début du cours est fixé à 13 h 30 et les élèves arrivent un par un. La majorité se dirige vers les ordinateurs. Le

professeur les laisse autonomes, avancer sur leur projet. Certains se familiarisent avec les maths sur Excel. D'autres s'entraînent à la compréhension de la langue française, en profitent pour rédiger des courriers officiels ou encore, réviser le Code de la route.

Ici, on apostrophe Stéphane par « *Prof* » ou « *Monsieur H* ». En début d'année, le professeur effectue un programme pour chacun. « *Mes premières années, cela me prenait beaucoup de temps de préparation mais maintenant, avec l'habitude, je vais plus vite.* »

Difficile de se souvenir à chaque cours, où en est chaque détenu. Alors Stéphane note tout dans un épais classeur : « *Je prévois une progression et c'est à eux de me dire où ils en sont. Avec des élèves adultes, il faut savoir changer si cela ne fonctionne pas. Savoir arrêter et repartir sur autre chose.* »

Pendant son cours, Stéphane enchaîne les vanes : « *Je vais devoir partager mon salaire avec vous* », lâche-t-il, amusé à un élève en train d'en aider un autre. Ou encore : « *On fera un petit tour sur le ring après* », à un détenu, ancien boxeur.

« *L'humour, ça permet de survivre, ça m'aide, confie-t-il. Ils apprécient que le professeur ait du répondant, c'est comme cela qu'ils nous respectent. Mais il faut garder à l'esprit qu'ils ne sont pas en prison pour rien. Ils ont fait des choses graves. Ils sont là pour payer leur dette.* »

### « **Notez-le que c'est le meilleur des profs !** »

Sa méthode plaît et tous adhèrent. Ce n'est pas Mehdi qui dira le contraire : « *Notez-le que c'est le meilleur des profs !* » Lui, est au centre de détention depuis 18 mois. En classe, il s'entraîne pour passer son B2I (évaluation des compétences numériques) : « *J'ai vite arrêté l'école, j'ai jamais travaillé, confie-t-il. J'aime bien les cours, ça passe le temps.* » Même s'il l'avoue, son inscription est motivée « *par les remises de peine supplémentaires* ».

« *En général, c'est plutôt calme, poursuit le professeur. En revanche, lorsqu'il y a un problème, ça peut aller loin. Si vous perdez votre calme, c'est foutu.* »

Lorsque ses élèves quittent la prison, rares sont ceux qui gardent un lien avec le professeur. Frustrant pour Stéphane Huijbregts, même s'il comprend : « *À certains, je donne mon mail professionnel, j'ai quelques nouvelles. Mais souvent, une fois sortis, ils veulent faire une croix sur la prison.* » Il y a quelques jours, un détenu qu'il côtoyait depuis dix ans a recouvré la liberté. « *On ne travaille pas pour la reconnaissance* », reconnaît Isabelle Valat. L'essentiel est ailleurs et, pour Stéphane, les petits progrès du quotidien sont déjà de grandes victoires : « *De temps en temps, on se rend compte, que pour un élève, ça change sa vie de venir en cours.* »

## Jérémy Chatet

Journaliste, service web

[j.chatet@paris-normandie.fr](mailto:j.chatet@paris-normandie.fr)

